



EUROPA STAR PREMIÈRE

LE JOURNAL DE L'ÉCOSYSTÈME HORLOGER SUISSE

NO 1/22 (Vol.24) MARS 2022 | 12.00 CHF/€ | EUROPASTAR.CH



ÉDITORIAL

Face au désespoir, réenchanter le monde



Torrent de montagne par orage, Alexandre Calame, 1848

PAR SERGE MAILLARD

Sortant tout juste d'une pandémie qui a mis le quotidien en suspens durant deux ans, le monde est retombé dans son travers le plus commun: le conflit. On aurait pu espérer que les leçons d'un monde solidaire autour d'un ennemi commun prévalent. Cet espoir aura été douché en quelques semaines à peine. Partout les fronts se tendent. Comme si

«Le temps semble se répéter. Deux décennies dans le 21ème siècle et nous voici retombés dans les moments les plus inquiétants du siècle précédent.»

les énergies destructrices contenues par la pandémie s'étaient soudainement libérées. Peut-être que cette parenthèse de deux ans, que l'on pensait elle-même sans précédent, n'aura été que le calme avant une tempête bien plus enragée. Ce monde est inquiétant. Et l'on ne peut bien sûr que relativiser notre propre importance individuelle, et celle de notre industrie, dans ce contexte. Les efforts de solidarité pour les victimes de conflits sont admirables. Mais l'on ne peut s'empêcher de ressentir un profond sentiment d'impuissance et de désespoir face aux fractures rouvertes, aux plaies béantes d'un monde qui s'inflige des fléaux allant des menaces nucléaires au péril climatique.

L'horlogerie trouve sa propre grandeur dans la mesure du temps, dans le décompte d'une course vers sa propre finitude que l'on sait perdue d'avance, mais que l'on rend la plus belle possible. Or, le temps semble se répéter. Deux décennies dans le 21ème siècle et nous voici retombés dans les moments les plus inquiétants du siècle précédent. L'industrie horlogère fleurit elle-même sur l'effacement des frontières.

Les professionnels de l'horlogerie ont toujours dû faire face aux aléas géopolitiques et économiques. Nos propres archives regorgent de ces moments de crise au cours desquels l'industrie s'interroge sur son avenir. Mais la nature des défis actuels – pandémie, menace nucléaire, catastrophes climatiques – donne un goût particulièrement amer à notre époque. Nous sommes comme «étourdis» face à une mauvaise cuite, un mauvais rêve.

L'horlogerie devra – et doit déjà – compter avec des nouvelles générations qui baignent dans cet univers paradoxal: dans la plupart des cas dénué de conflit immédiat mais saturé d'inquiétudes quotidiennes quant à l'avenir même de ce monde. C'est peut-être pour cela qu'elles se réfugient de plus en plus dans une forme de nostalgie. L'horlogerie devra elle aussi trouver les moyens de réenchanter ce désespoir quotidien, intangible, sourd comme un bruit de fond. Un désespoir qui touche aussi les plus nantis, car même dans le privilège, la jouissance pure n'est plus la solution face à un mal plus profond, plus existentiel. Donner du sens et de l'espoir: ce sera sans doute le plus bel héritage que nous pourrons léguer aux générations futures. ■



Chanel J12 Tourbillon Diamant Le solitaire volant

TÊTE D'AFFICHE

En 2020, Chanel célébrait les vingt ans de la J12 avec la J12 X-Ray tout en transparence. Cette année, la J12 Tourbillon Diamant démontre une fois de plus que la maîtrise technique horlogère la plus pointue sait se mettre au service total de l'esthétique. Et de la haute poésie, avec un diamant solitaire en rotation sur un tourbillon volant. (Lire en page 14)

L'infini éphémère



Le hublot de 8 cm dans la version de *L'Appel du large* créée pour le Musée International d'Horlogerie

Écrivain, plasticien, illustrateur, metteur en scène, professeur d'art dramatique et constructeur d'improbables horloges qui ne disent pas le temps mais «pointent l'infini»... comment définir Romain Bévierre? Lui-même se dit de «l'école de l'acharnement, à la recherche de la goutte de l'essentiel». Vaste programme!

PAR **PIERRE MAILLARD**

Plutôt qu'un programme, disons plus exactement une œuvre artistique en cours et en perpétuel devenir, l'œuvre d'une vie qui prend mille formes, écrites, dessinées, mises en scène, construites. Et parmi les manifestations tangibles de cette œuvre multiforme sans cesse remise sur le métier, il en est une qui retient ici toute notre attention, *L'Appel du large*.

A première vue, il s'agit d'une horloge de table d'un style tout à fait particulier. Il en émane quelque chose de troublant, d'énigmatique. De quand pourrait-elle bien dater, se demandent-on? Est-ce une pièce baroque? Sino-

baroque? Peut-être, mais à certains indices, on se prend à en douter. Ces rouages apparents sur le cabinet, sont-ils fonctionnels? On s'en approche et on se rend compte que cette «pendule» n'en est pas vraiment une. Elle n'a ni aiguilles ni guichet ni rien qui indique ou affiche le temps. Au centre, dans le hublot de son cabinet, on découvre alors comme un petit théâtre coloré et précieux qui s'éclaire et s'anime.

Mise en scène

Le théâtre central, bordé d'un cordon de soie bleue, s'ouvre sur une scène lacustre. De hautes vagues pailletées de

brillants agitent en mouvements opposés un bateau à voile dorée qui vogue sur fond de la vieille ville de Genève, telle que figée en 1850. Au-dessus, tourne sur lui-même le blason de Genève au dos duquel sont serties rouages et composants horlogers.

Au sommet du cabinet de *L'Appel du large*, exposé au Musée de la Maison Tavel de Genève, trône un emblème de deux poissons entrelacés surmontés d'un gouvernail. *L'Appel du large*, est-ce là une nouvelle divinité à laquelle cette étrange pendule rend hommage, qui «pointe vers l'infini», comme le dit Romain Bévierre?

Ce même cabinet, toujours sous le même nom d'*Appel du large*, se retrouve ensuite exposé au Musée International d'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds.

Mais là, dans le hublot de la pendule, le théâtre est tout autre. Intégralement recomposé, le décor nous fait pénétrer à l'intérieur d'une ruche aux couleurs de miel. Sur un fond de dentelle encadré de passementerie sont posées les sept abeilles du drapeau de La Chaux-de-Fonds qui tournent autour de la



L'Appel du large en vue complète dans la version composée pour l'exposition au MIH et, à droite, le hublot conçu pour l'exposition à la Maison Tavel, à Genève

ruche symbolique, figurée ici par une serrure sur laquelle un rouage est ser-ti. Au-dessus d'elles voltigent d'autres abeilles accrochées à des rouages, tandis qu'au sol, des pièces d'horlogerie usinées dansent sur elles-mêmes.

Il faudrait pouvoir y rentrer la tête pour se rendre compte du détail décoratif porté à son comble, comme, tout au fond, à peine visible, cette abeille dont le dard est une aiguille de montre qui plonge dans une fleur. Romain Bévierre – comme dans un *one-man-show* transformiste – utilise mille accessoires et savoir-faire pour parvenir à créer ses mises en scène et ses architectures à chaque fois différentes qui réclament des centaines et centaines de pièces. Sertissage de chaînes, passementerie, travail de dentelle, usinage de métal, émailage, découpage, pailletage fin, travail de la pierre, peinture, laquage, éclairage, ébénisterie... et travail de mécanicien, montant toutes ses pièces sur pivot, animées en tous sens par des micromoteurs à batterie. *L'Appel du large* produit même du son, par une boîte à musique Reuge placée à son sommet.

Pour l'installer, il suffit d'une prise électrique pour son éclairage théâtral, fait de petites barrettes LED insérées dans le décor et les cintres de la scène. Car pour tout le reste, elle a une autonomie de près de deux ans.

Une pendule éphémère

L'Appel du large en est déjà à sa cinquième itération. Seul reste immuable l'ancien cabinet de pendule. Tout le reste, tout le décor et son animation si patiemment pensés, composés et montés laissent place à un autre décor, toujours conçu en étroit rapport avec le lieu de son exposition. Chaque décor est éphémère.

Mais c'est précisément là, dans son caractère éphémère, que cette pendule nous dit autre chose que le temps mécanique qu'il est. Elle nous parle d'ailleurs que du temps comptable. Comme le dit le conservateur du Musée d'Horlogerie du Locle, où elle a aussi été

exposée, avec *L'Appel du large* Romain Bévierre propose «un voyage infini dans quelques centimètres cubes, en se servant des outils du temps afin qu'aiguilles et rouages se mettent au service, non pas d'un système métrique, mais d'une histoire symbolisant la liberté. Une œuvre métaphorique, baroque, steampunk...»

Quant à Régis Huguenin, conservateur du Musée International d'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds, il insiste sur le côté éphémère de la démarche. «Avec *L'Appel du large*, tempus fugit, l'œuvre nous échappe, nous dépasse.» Et il ajoute que «par cette singularité, la réalisation de Romain Bévierre incarne l'immatériel de la culture horlogère en récréation permanente récemment portée sur la Liste de l'UNESCO». Une très belle reconnaissance pour ce travail intellectuel, artistique et artisanal que mène Romain Bévierre en solo. Mais même les solistes doivent vivre et Romain Bévierre annonce qu'il va faire une sixième version de son *Appel du large* Et que celle-ci sera mise en vente – mais sera l'ultime. ■